Chapitre 20 : Oni

Par Zihume

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La nuit était tombée depuis longtemps sur Mibu.

Une lampe brûlait dans la pièce où Tsune avait été enfermée. Sa flamme basse éclairait à peine les cloisons nues et le tatami devant elle.

Elle était agenouillée au centre de la pièce, les poignets liés dans son dos. On lui avait retiré la lame dissimulée dans son obi et les derniers ornements de sa coiffure. Le maquillage de geiko demeurait sur son visage.

De l'autre côté de la porte coulissante, S?ji montait la garde.

Tsune distinguait son ombre à travers le papier. Il se tenait debout sur la galerie, une épaule appuyée contre un pilier, son sabre à la taille. Depuis qu'on l'avait conduite là, il n'avait presque pas bougé.

— Okita

L'ombre ne réagit pas.

— Tu dois me laisser parler à Hijikata.

— Il t'a déjà assez écoutée.

La voix de S?ji gardait cette douceur presque distraite qui rendait sa colère plus difficile à mesurer.

— Je n'ai pas tout dit.

— Quelle surprise.

Tsune baissa les yeux vers la tatami.

— Je ne lui ai pas expliqué pourquoi K?d? avait commencé ses recherches.

S?ji tourna légèrement la tête vers la porte. Son ombre changea d'angle sur le papier.

— Et tu t'en souviens seulement maintenant ?

Tsune releva les yeux vers sa silhouette.

— Il reste une chose que j’espérais ne jamais devoir révéler.

S?ji resta silencieux.

Au loin, un homme traversa la cour. Le plancher de la galerie gémit sous ses pas, puis le calme retomba autour d'eux.

— Ouvre.

Un sourire passa dans la voix de S?ji.

— Tu n'es pas en position de donner des ordres.

— S'il te plaît. Les mots ne te suffiront pas.

Il ne répondit pas tout de suite.

Puis sa main se posa sur le montant.

La porte coulissa de quelques pouces.

S?ji apparut dans l'ouverture. Il observa Tsune agenouillée au milieu de la pièce, puis fit glisser la porte un peu plus loin.

Tsune ferma les yeux.

Pendant une seconde, rien ne bougea.

Puis l'air de la pièce sembla se tendre.

La flamme de la lampe vacilla.

Le sourire disparut du visage de S?ji.

Son sabre quitta son fourreau.

Le puits était presque entièrement plongé dans l'ombre.

Hijikata fit descendre le seau.

La corde glissa entre ses mains. Il attendit quelques secondes, puis commença à la ramener vers lui.

Kond? se tenait non loin.

Depuis qu'ils avaient quitté la pièce où les capitaines s'étaient réunis, il n'avait presque rien dit. Il avait écouté Hijikata reprendre les déclarations de Tsune dans l'ordre.

Hijikata avait parlé comme s'il récitait un rapport.

Le seau atteignit la margelle.

— Je veux que tu partes demain matin pour Edo, dit Kond?.

Hijikata saisit la louche sans se retourner. Kond? l'observa.

— Nous avons besoin de nouveaux hommes, poursuivit-il. Après l'Ikedaya, les candidatures ne manqueront pas. Je veux quelqu'un capable de choisir ceux qui seront réellement utiles au Shinsengumi.

Hijikata porta la louche à ses lèvres, mais ne but presque pas.

— Inoue-san peut s'en charger.

— Je te le demande à toi.

Hijikata reposa la louche dans le seau.

— Non. Je veux rester.

Un silence passa.

Kond? s'approcha du puits.

— J'attends encore la réponse d'Aizu.

La main de Hijikata demeura posée sur le bord du seau.

— Nous ne savons toujours pas si son récit est vrai, reprit Kond?. Elle avait déjà dissimulé son nom et son mariage. Elle pourrait avoir construit cette histoire pour expliquer sa fuite.

— Elle n'a pas menti sur K?d?.

— Tu en es certain ?

— Elle n'aurait pas reconnu l'avoir tué si elle cherchait seulement à sauver sa vie.

— Elle savait que nous avions retrouvé son corps.

— Elle aurait pu accuser les Rasetsu. Ou prétendre qu'il l'avait attaquée. Elle ne l'a pas fait.

Kond? l'observa quelques secondes.

— Tu n'es peut-être pas la meilleure personne pour décider de ce que nous devons croire.

Hijikata détourna les yeux vers l'eau sombre.

— Et même si elle a dit la vérité sur K?d?, poursuivit Kond?, cela ne change pas ce qu'elle a fait. Elle a falsifié les registres, tué un homme qui travaillait sous notre protection, détruit les recherches confiées par Aizu et pris la fuite avec des documents qui ne lui appartenaient pas.

Hijikata resserra inutilement la corde autour de sa main. Le seau était déjà remonté.

Kond? vit le geste.

— Aizu réclamera sa mort.

— Je le sais.

— C'est pour ça que je te demande de partir demain.

Hijikata ne répondit pas. Il resta tourné vers le puits, la main toujours refermée sur la corde. Kond? lui laissa encore quelques secondes avant de reprendre.

— Toshiz?, tu n'as pas besoin de faire semblant devant moi. Elle comptait pour toi. Je le sais.

La mâchoire de Hijikata se contracta.

La lanterne se balançait légèrement sous la galerie, faisant passer une ombre mouvante sur son visage.

— Tu l'as fait arrêter toi-même, reprit Kond?. Tu as déjà placé le Shinsengumi avant ce que tu ressentais pour elle. Personne ne pourra t'accuser de faiblesse.

Il posa une main sur la margelle.

— Pars. Pour ton bien et pour celui du Shinsengumi. Si Aizu réclame sa tête, tu ne devrais pas être celui qui transmettra l'ordre. Tu ne devrais pas non plus rester ici à attendre son exécution en prétendant que cela ne te détruit pas.

— Je ne peux pas partir.

— Pourquoi tu t'obstines ?

Hijikata releva les yeux vers lui. Pendant un instant, quelque chose de presque désemparé passa sur son visage.

— Je ne peux pas lui faire ça, Kond?. Ce serait lâche.

Kond? le regarda.

Des pas rapides traversèrent la galerie.

Hijikata tourna aussitôt la tête.

Yamazaki apparut à l'entrée de la cour. Il s'arrêta devant eux et s'inclina.

— Kond?-san. Hijikata-san.

— Qu'y a-t-il ? demanda Kond?.

Yamazaki releva les yeux.

— Okita-san demande que vous veniez immédiatement.

La main de Hijikata quitta la margelle.

— Pourquoi ?

— Il ne me l'a pas expliqué. Il a seulement dit que cela concernait Shiranui. Et que Sannan-san devait venir lui aussi.

Hijikata avait déjà fait un pas vers la galerie.

— Où est S?ji ?

— Dans la pièce où elle est détenue.

Kond? échangea un regard avec Hijikata.

Celui-ci ne dit rien. Il saisit son sabre, posé contre le puits, et se dirigea vers le bâtiment sans attendre.

Hijikata fit coulisser la porte d'un geste brusque.

Il entra le premier.

Puis s'arrêta.

Tsune était agenouillée au centre de la pièce, les poignets toujours liés dans son dos.

Ses longs cheveux étaient devenus entièrement blancs. En partie défaits, ils retombaient en mèches désordonnées sur ses épaules et autour de son visage. Deux cornes claires se dressaient au-dessus de ses tempes. Lorsqu'elle releva les yeux vers Hijikata, leur gris familier avait disparu, remplacé par un jaune lumineux.

Une stupeur presque nue traversa les traits de Hijikata, aussitôt suivie d'un mouvement de recul.

Tsune le vit.

Son sabre quitta le fourreau.

Il se plaça devant Kond? d'un seul mouvement, la lame dirigée vers elle.

Tsune resta immobile.

S?ji se tenait à quelques pas, son propre sabre déjà dégainé. Il avait perdu son sourire.

— Toshiz?, murmura-t-elle.

Les doigts de Hijikata se resserrèrent autour de la garde. Il avait reconnu sa voix. Pourtant, son sabre demeura entre eux.

Sannan entra derrière Kond?. Sa surprise ne dura qu'un instant. Son attention passa des cheveux blancs aux cornes, puis aux yeux jaunes de Tsune, avec une froideur presque clinique.

— Une nouvelle forme de Rasetsu ?

— Elle affirme que cela n'a rien à voir avec l'Ochimizu, dit S?ji.

Le trouble disparut du visage de Hijikata. Ses traits se refermèrent.

— Explique-toi.

— C’est ma véritable apparence.

Sa voix était plus faible qu’elle ne l’aurait voulu.

— Je ne suis pas humaine. Je suis une oni.

Le silence se referma sur la pièce.

Kond? demeura figé.

— Une oni ?

— Oui. K?d? l’était lui aussi.

Hijikata ne rengaina pas.

Tsune s’était préparée à ce qu’il lui reproche un secret de plus. Elle ne s’était pas préparée à cette distance soudaine, plus difficile à supporter que sa colère.

Sannan s’approcha d’un pas.

— Pourquoi nous montrer cela maintenant ?

Tsune laissa passer un silence. Puis elle s’adressa directement à Hijikata.

— Ce jour-là, près de la rivière, tu m’as fait promettre de ne plus rien te cacher.

Sa respiration se brisa légèrement.

— J’ai fait cette promesse en sachant que je te cachais encore l’essentiel. J’aurais dû tout te dire.

Elle soutint ses yeux.

— Je le regrette tellement.

La pointe du sabre s’abaissa d’un rien.

Quelque chose vacilla dans les traits de Hijikata, trop brièvement pour qu’elle puisse y reconnaître du pardon.

Une goutte de sueur glissa le long de la tempe de Tsune. Elle tenta de redresser davantage les épaules, mais ses mains tremblèrent contre les liens.

Sannan le remarqua.

— Cette transformation vous affaiblit.

— Ce n’est pas la transformation.

Les mots lui coûtèrent davantage.

— C’est la maladie qui m’empêche de conserver longtemps cette apparence.

Le jaune de ses iris commençait déjà à pâlir. Les cornes se résorbèrent lentement sous ses cheveux. Le blanc se retira par mèches irrégulières, laissant reparaître leur couleur sombre.

Lorsque le changement prit fin, Tsune avait retrouvé ses yeux gris. Son souffle demeurait court et des mèches humides adhéraient à son front.

L’attention de Sannan se fit plus vive.

— Quelle maladie ?

— Elle décime les femmes de notre peuple. Ma sœur en est morte. Ma régénération s’affaiblit, et mon corps perd peu à peu la capacité de conserver sa véritable forme.

Elle s’interrompit pour reprendre son souffle.

— K?d? cherchait un traitement.

Hijikata resta silencieux.

— C’est pour cela que tu travaillais avec lui.

— Oui.

Le visage redevenu familier de Tsune ne sembla lui apporter aucun apaisement.

— Pendant tout ce temps…

Sa main se crispa de nouveau autour de la garde.

— Je n’ai jamais su qui tu étais.

Le jour venait à peine de se lever sur la campagne, à quelques lieues de Kyoto.

La maison se dressait à l'écart d'un village. Un vieux pin poussait près de la façade, ses branches sombres presque immobiles dans l'air du matin.

Depuis l'étage, Kazama observait le paysage par la fenêtre ouverte.

Amagiri se tenait derrière lui, près d'une table couverte de rapports.

— Les hommes de Ch?sh? considèrent l'attaque de l'Ikedaya comme une humiliation. Ils tenteront de prendre leur revanche.

Une légère ironie passa sur les lèvres de Kazama.

— Ch?sh? réclame l'honneur de l'empereur. Le shogunat défend un pouvoir qu'il n'est déjà plus capable d'exercer. Et Satsuma attend que les deux camps se soient suffisamment affaiblis pour décider lequel mérite son soutien.

— Kazama-sama, mesurez vos paroles. Nous soutenons Satsuma.

— Cela ne rend pas leur comportement plus noble.

Amagiri ne répondit pas.

Kazama allait refermer la fenêtre lorsqu'un mouvement dans la rue retint son regard.

Une femme venait de déboucher au bout de l'allée. Elle avançait rapidement, retenant d'une main les plis de son kimono. Sa coiffure s'était légèrement défaite et sa respiration paraissait courte, même à cette distance.

Kazama se redressa.

Sen leva les yeux vers la maison.

— Kazama-sama !

Il avait déjà disparu de la fenêtre.

Sen recula d'un pas lorsqu'il apparut devant elle.

— Le Shinsengumi a emmené Tsune.

Le regard de Kazama se glaça.

— Comment l'ont-ils trouvée ?

— Ils ne l'ont pas trouvée.

Sen reprit son souffle.

— Elle est venue chez Kimigiku hier soir. Lorsqu'elle a appris que Hijikata était présent, elle a demandé à lui parler.

— Pourquoi prendre un risque aussi absurde ?

Sen soutint son regard.

— Parce qu'elle l'aime.

Le silence tomba.

Même les bruits matinaux de la campagne semblèrent s'éloigner.

Aucune colère ne traversa les traits de Kazama. Aucun mépris ne courba ses lèvres. Pendant une seconde, son visage se vida simplement de toute expression, comme si ces mots avaient atteint en lui quelque chose qu'il n'avait jamais cru vulnérable.

Les neuf mois passés auprès d'elle prirent soudain un autre sens. Ses silences lorsqu'on prononçait le nom du Shinsengumi. La manière dont elle s'était figée à la fenêtre de l'Ikedaya en reconnaissant la voix de Hijikata.

Kazama tourna légèrement la tête dans la direction de Kyoto.

— Elle croyait qu'il l'écouterait, poursuivit Sen. Il l'a fait arrêter.

Son regard rouge se durcit enfin.

Un pas résonna derrière eux.

Amagiri venait de sortir de la maison.

— Que s'est-il passé ?

Kazama ne se retourna pas.

L'air sembla se contracter autour de lui.

Puis il disparut.

Un souffle brutal souleva la poussière du chemin et agita les branches basses du pin.

Amagiri regarda le sentier désert.

— C'est à propos de Tsune-sama ?

Sen ferma les yeux un instant.

— Elle est retenue au quartier général du Shinsengumi.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés